Monique Bauer-Lagier

Autor(en): **Thévoz, Jacqueline / Bauer-Lagier, Monique**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **66 (1978)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-275147

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Monique Bauer-Lagier



«Madame Bauer-Lagier, osé-je vous demander votre âge?

— Mais bien sûr! J'ai 54 ans.

— Et vous êtes femme de médecin et femme politique. Qu'en dit votre mari?

— Très attaché à sa profession, il se voue à ses malades, non pas pour se consoler de me voir faire de la politique depuis quatre ans, mais par vocation. Cela me permet, maintenant que mes enfants sont adultes, de m'intéresser à toutes sortes de choses.

— Vous êtes donc tombée sur un homme qui a accepté spontanément que vous vous engagiez...

— Non seulement il a accepté, mais il me soutient dans les moments difficiles. Nous discutons ensemble des problèmes importants et partageons généralement les mêmes idées. Certes, nous avons dû renoncer, à cause de mes fonctions, à un certain nombre de loisirs, mais il l'accepte volontiers, parce que lui-même est fort occupé. A ceux qui lui disent — avec une certaine Schadenfreude: «Alors, Docteur, vous êtes seul? Madame est à Berne?» il répond: «Elle m'attend encore bien plus souvent que je ne l'attends.»

— Vous avez, je crois, une nombreuse famille.

— Trois filles et quatre petits-enfants qui sont ma joie. C'est en pensant à eux, pour les enfants de leur âge et pour ceux qui suivront que je fais de la politique.

— Voulez-vous nous parler de vos études?

— Mon enfance campagnarde a marqué profondément en moi le goût de la nature, des arbres, des haies, des champs labourés, des prairies en fleurs. Puis, par une éducation austère et pieuse, on m'a inculqué le sens du devoir et de la responsabilité et le goût du service du prochain. A douze ans, j'ai lu tout Dumas, Hugo et Balzac, c'est vous dire à quel point je suis passionnée de lecture. J'ai «fait» ma Maturité latine et obtenu le diplôme d'études pédagogiques et d'études de Lettres à l'Institut Rousseau et à l'Université. Mon mari, jeune médecin-assistant à l'hôpital, gagnait peu et il était nécessaire que je travaille. C'est ainsi que j'ai enseigné pendant sept ans, tout en mettant au monde deux filles.

— Vous savez, par conséquent, ce que représente ce que les Anglo-Saxons appellent «the double role» de la femme...

— ...écartelée entre sa profession et les soins à ses jeunes enfants. Oui, je l'ai appris à mes dépens. Et encore me considérais-je comme avantagée, face aux horaires et aux vacances d'autres femmes. Il est vrai que, mon mari étant ensuite devenu chef de clinique, j'ai renoncé à mon travail et me suis vouée à mes enfants. C'est alors que j'ai eu une troisième fille. Me voici, à trente ans, une femme privilégiée, qui apprécie les contacts humains, une certaine vie mondaine, le théâtre, l'opéra, les voyages. Je fais partie de différents groupes littéraires et je continue à suivre à l'Université des cours de philosophie, de littérature et de langues (outre le latin, j'en parle quatre).

— A ce moment-là, vous ne vous intéressiez donc pas encore à la politique?

— Pas encore, mais, à quarante ans, mon père nous ayant donné un terrain qui était depuis longtemps dans la famille, je reviens à Onex, la commune d'origine de mes ancêtres, et nous faisons construire une belle maison. Ce retour coïncide avec l'essor de la Cité nouvelle d'Onex qui, en quelques années, du village de quelques centaines d'âmes qu'il était, accède au rang de ville de 18000 habitants. Afin d'accueillir les nouveaux habitants et de favoriser leur intégration, on me demande de faire partie de plusieurs comités, tant sur le plan religieux que laïque. J'assume la présidence de plusieurs d'entre eux, avant d'être sollicitée également sur le plan cantonal: cuisines scolaires, crèche-garderie, comités qui s'occupent de jeunes délinquants, de personnes âgées, d'enseignement et d'éducation; je suis conseiller de paroisse et déléguée de la commune au Consistoire de l'Eglise nationale protestante. Confrontée aux problèmes des plus déshérités, des enfants-qui-ont-la-clé-au-cou, des femmes seules, avec charge de famille, qui sont obligées de travailler, amènent leur enfant à la crèche, le matin dès 6 h. 30, et reviennent, harassées, le reprendre le soir pour le mettre au lit, des vieillards isolés, oubliés, j'accepte enfin, après plusieurs refus, d'être présentée aux élections. L'engagement politique me paraît la suite logique de mes activités antérieures. Je souhaite d'ailleurs poursuivre la lutte sur un autre plan, afin d'aider les oubliés, les déshérités, les femmes et les jeunes, afin de participer à la recherche d'un monde plus juste et fraternel. C'est à cinquante ans (il y a donc quatre ans, en 1973) que je suis élue au Grand Conseil de la République et canton de Genève. Connue dans de nombreux milieux à cause de mes activités, je «passe» fort honorablement. Au Grand Conseil je présente immédiatement une motion en faveur de la récupération du papier et du verre. Mes préoccupations écologiques vont aller s'affirmant. Je soutiens les mesures de recyclage, la lutte contre le gaspillage des ressources naturelles, que nous n'avons pas le droit d'épuiser en une ou deux générations au détriment des pays du Tiers-Monde, qui en ont besoin pour leur survie même, au détriment des générations futures. J'interviens sur le problème de la drogue, sur celui des maisons pour personnes âgées, en faveur de la protection du patrimoine naturel et architectural. Je suis présidente de la Commission des visiteurs officiels des prisons. J'interviens au sujet de la construction de la centrale nucléaire de Verbois et je suis membre du comité suisse qui lance l'initiative fédérale pour un contrôle démocratique lors de la construction de centrales nucléaires.

En 1975, soit deux ans après mon élection au Grand Conseil, on me demande de figurer sur une liste de candidats au Conseil national. Après beaucoup d'hésitations, j'accepte. A la surprise générale — la consternation de certains — je passe avant toutes sortes de personnages importants, Mme Girardin et Mme Wicky n'ayant pas été réélues. Mme Berenstein m'apprend mon élection par un télégramme rédigé en ces termes: «Bravo! Monique, vous avez sauvé l'honneur féminin de Genève!...» Je suis, en effet, la seule Genevoise aux Chambres fédérales. Je n'en mesure que plus intensément ma responsabilité et les espoirs que l'on place en moi. Je conçois mon mandat comme celui d'un intermédiaire, d'un porte-parole, et je suis soucieuse de transmettre les préoccupations de la base, d'une partie de la population qui se sent de plus en plus coupée du pouvoir. Le fossé va s'élargissant entre gouvernants et gouvernés. Mon souci sera de le réduire en favorisant la participation du plus grand nombre, en optant inlassablement pour l'élargissement des droits démocratiques plutôt que pour leur réduction. Je prends part à des congrès nationaux et européens sur des problèmes écologiques. La réflexion à long terme, la recherche d'une vision globale, le problème nucléaire — un problème de civilisation, un choix de société — constituent les fondements de cette prise de conscience écologique prise dans son sens le plus large, telle que l'a définie Denis de Rougemont — que je retrouve dans ces congrès — dans «L'Avenir est notre affaire». J'interviens plusieurs fois au sujet de Malville et du surgénérateur dès juin 1976. Mais j'interçède également en faveur de l'amélioration de la condition féminine, sur des problèmes d'adoption. Je transmets les soucis des consommatrices face aux innombrables additifs alimentaires et aux colorants qu'on tolère même si leur inocuité est contestée, pour des raisons purement mercantiles. Souvent appelée à faire des conférences ou à prendre part à un débat dans des groupes de femmes, dans des groupes mixtes, à la radio, à la télévision, à Genève et dans d'autres cantons, je lutte en faveur de la reconnaissance de la femme, des valeurs spécifiques de la femme. Il ne s'agit pas qu'elle imite l'homme ou qu'elle prétende faire mieux que lui. Elle est simplement complémentaire. Mais encore faut-il qu'on admette sa spécificité selon laquelle ses priorités ne seront pas toujours économiques et financières, mais bien plutôt d'ordre humain, social, éthique. Les femmes d'Islande ont introduit une nouvelle dimension en politique. Comme elles, au risque d'être taxée d'utopiste et jugée sévèrement comme manquant de sens politique, alors qu'en fait j'obéis à une autre échelle des valeurs et que j'ai un autre sens de la politique — qui est quelque chose d'infiniment grave et sérieux puisque l'avenir même de l'être humain en dépend — comme elles je poursuis ma tâche contre vents et marées.

— Pour clore, voulez-vous nous dire, Madame Bauer-Lagier, quelle est votre devise?

— Depuis que je fais de la politique j'ai fait mienne la devise de Guillaume le Taciturne: «Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer.»

Jacqueline Thévoz

Information professionnelle de l'ASF

La laborantine



Introduction

Ce que l'on sait généralement des laborantines, c'est qu'elles travaillent dans des laboratoires, au sein d'une équipe, et qu'elles sont les collaboratrices d'un chercheur ou de manière générale d'un homme de sciences.

Le laboratoire est en vérité un lieu de travail assez spécial, qui se distingue tant du bureau que de l'atelier par son atmosphère et ses odeurs, par la multitude d'appareils, de chapelles, de récipients et flacons contenant des poudres et des liquides incolores ou colorés. L'ordre et la propreté y sont extrêmes. L'électronique y a fait son entrée, que ce soit sous la forme d'appareils de très haute précision pour mesurer ou peser des quantités infinitésimales de matière ou de températures, ou pour traiter l'information résultant des examens.

Il y a sept catégories de laborantines dont six sont réglementées par l'OFIAMT et la septième par la Croix-Rouge suisse:

1. en chimie générale
2. en hygiène, bactériologie et physiologie (à ne pas confondre avec la laborantine médicale 7)
3. en physique
4. en métaux et métallurgie
5. en chimie des textiles et des colorants
6. en biologie et chimie agricoles
7. laborantine médicale.

1. Laborantine en chimie générale

La chimie générale est la science qui étudie la matière, ses propriétés et ses transformations. 60% des laborants et laborantines travaillent dans ce secteur, en général dans les laboratoires de l'industrie chimique, à la recherche, à la production ou au contrôle de produits pharmaceutiques, de colorants, de matières premières, de plastiques, de savons et détergents, de peintures et vernis, de parfums, arômes et cosmétiques, de produits agrochimiques (engrais, pesticides et herbicides, etc.); ils travaillent également dans l'industrie alimentaire, celle du textile, du papier et du cuir, etc. Les opérations effectuées sont principalement d'analyse et de synthèse.

Bras droit du chimiste, la laborantine en chimie participe à ses recherches de substances dotées de certaines caractéristiques bien définies, elle établit des procès-verbaux et des rapports sur les résultats des travaux et des expériences qu'elle effectue avec lui ou seule, elle participe également à des travaux de développement, de fabrication, de contrôle de la qualité par exemple.

Son travail consiste plus précisément à préparer les éléments entrant dans la composition d'autres produits ou nécessaires à une expérience, c'est-à-dire de vérifier leur pureté, à rechercher des constantes physiques (densité, point de fusion ou d'ébullition, volume et masse d'un corps), à effectuer des titrages, à organiser des expériences, à en surveiller le déroulement et à en dresser le procès-verbal; il lui faut à cet effet monter des appareillages et parfois fabriquer la verrerie adéquate, laver, entretenir et ranger le matériel.

A l'école professionnelle, l'apprentie laborantine suit des cours de physique, de chimie générale, physique, inorganique, organique; de connaissance des matériaux et d'écologie; de prévention des accidents, de protection de l'environnement; d'algèbre; à titre facultatif: biologie, électrotechnique.

2. Laborantine en hygiène, physiologie, bactériologie

Elle travaille dans les laboratoires d'établissements hospitaliers, d'entreprises pharmaceutiques, d'analyses médicales privés, etc. Ses principaux champs d'activité sont la biochimie, la pharmacologie/toxicologie, la microbiologie, l'histologie/hématologie. Son travail consiste à contrôler les substances médicamenteuses et les médicaments, à examiner leurs effets sur l'organisme; elle analyse le sang, l'urine et les selles, les fragments d'organes, pour aider à établir le diagnostic médical ou contrôler l'effet de la médication. En microbiologie, elle prépare en outre les bouillons de cultures permettant d'observer au microscope le comportement des microbes, des bactéries, des virus, des champignons, etc. Elle effectue parfois des prélèvements d'organes sur des animaux en vue d'analyses ou d'expériences.

En biochimie et pharmacologie, la laborantine procède à des essais biologiques sur animaux pour expérimenter des substances médicamenteuses et des médicaments nouveaux. A cet effet, elle inocule à des rats, des souris, des cobayes, des lapins, etc., des agents infectieux puis étudie l'effet que provoquent diverses substances et médicaments. Elle a également parfois à prélever des organes sur des animaux vivants en vue d'analyses ou d'expériences.

En histologie, elle prépare des coupes au microtome, les prépare et les colore en vue de leur examen au microscope pour déterminer des modifications éventuelles des tissus provoquées par des maladies ou des médicaments par exemple.

3. Laborantine en physique

Son domaine d'activité couvre la mécanique, l'électricité, la chimie, l'électronique, etc. Ses tâches consistent en travaux de mécanique simple (soudage, perçage, fraisage), à monter des circuits électriques d'après des schémas; elle collabore à l'établissement de dispositifs de recherche, à des travaux de photographie et de développement, de mesure physique, d'entretien et de réparation des instruments de laboratoire; elle applique des procédés chimiques simples, rédige des rapports sur les résultats obtenus. Elle utilise pour son travail des appareils de précision, de rayons-X et de mesures électriques.

Son lieu de travail est le laboratoire de physique, d'électrotechnique, de mécanique d'une entreprise de l'industrie des machines ou d'une haute école par exemple.

4. Laborantine en métaux et métallurgie

Dans l'industrie des machines et la métallurgie, elle a pour tâche d'examiner les propriétés des métaux: dureté, solidité, résistance aux hautes températures et à diverses influences. Les examens métallographiques permettent de contrôler les surfaces; les traitements thermiques permettent dans certains cas d'obtenir une dureté supérieure.

Avant d'examiner les échantillons de métaux au microscope, on les meule, on les polit, on les décape, c'est pourquoi les règles du travail fondamental des métaux font partie de la formation: tournage, fraisage, alésage, forage, soudage et meulage.

5. Laborantine en textiles

La laborantine en textiles travaille sur les textiles de fibres naturelles ou synthétiques, le cuir, le papier, les colorants et les produits chimiques servant à teindre, imprimer et traiter ces matériaux. Il s'agit en particulier d'adoucisseurs, de résines synthétiques, d'éclaircissants optiques, de produits à imprégner, soit de toutes les substances rendant les textiles résistants à l'eau, infroissables et moelleux au toucher. Avant de lancer de tels produits sur le marché, on les teste en laboratoire sur les matériaux auxquels ils sont destinés. Les laboratoires élaborent également les modes d'emploi des colorants et des adjuvants.

(à suivre)